

L'occitan un appui naturel au plurilinguisme.

École Calandreta de Pau.

Chantal Tuheil, professeure des écoles et Chef d'Etablissement.

Isabèu Vergnes, professeure des écoles et païssel ajudaire (formatrice) à Aprene.



« La racine unique est celle qui tue autour d'elle alors que le rhizome est la racine qui s'étend à la rencontre d'autres racines. » - Glissant Edouard, Pensée archipélique et rhizome.

Ceci est le récit de quelques réalités de nos classes.

1 - La pédagogie immersive, quelques éléments incontournables :

La pratique, l'échange, l'essai-erreur, pratique quotidienne et naturelle associée à la vie de la classe . La parole de l'enfant a une place soignée.

La langue òc est langue de vie et d'enseignement. L'immersion permet une réalité de l'échange, de la communication directe. Il est essentiel de multiplier les interactions et de rendre profitable au maximum le peu de temps d'exposition. Il est essentiel également de laisser à l'apprenant, la liberté de construire ses stratégies d'apprentissages : chacun apprend à parler à son rythme, à sa façon, liberté d'opter pour une stratégie d'essai/erreur, etc. L'entrée dans la langue occitane est similaire à l'apprentissage de la langue maternelle. Certains enfants seront d'emblée dans la stratégie de tâtonnement, d'autres ne

produiront des phrases que plus tard lorsqu' ils auront bâti la langue de façon suffisamment élaborée et qu'ils auront confiance dans leur production. Mais chacun, selon sa méthode et selon son rythme, selon son histoire, apprendra, grandira dans la langue.

A Calandreta, l'occitan est la langue qui accueille. Elle permet à l'enfant d'entrer dans les lieux propres du groupe au travers des mots des autres qui écoutent et rebondissent, font écho, interprètent. Le langage est un apprentissage naturel qui nécessite des situations de vie concrètes, réelles. Cet apprentissage s'appuie sur une pratique quotidienne d'échange, de communication directe que permet le tissu des institutions de la classe.

Ainsi l'accueil n'est pas juste un bonjour le matin mais une organisation complexe qui donne une place à chacun et des conditions favorables à l'interaction et au langage et qui crée et met en œuvre un appareillage pour l'éveil et la construction du multilinguisme.

Ces stratégies et ces outils sont associés et soutenus par des institutions particulièrement dédiées au langage pour certaines, à un langage vrai, la langue du sujet, où la langue occitane devient elle même institution de la classe, couleur accueillante de la classe.

L'ensemble des institutions en œuvre est un véritable écosystème qui interagit et vit pour créer les conditions favorables à l'apprentissage.

Pour multiplier les interactions, parler, échanger, communiquer, expérimenter, apprendre, il est essentiel, en tant qu'enseignante, de trouver une place décalée, décentrée. Les institutions partageant les places et les pouvoirs dans la classe permettent cela. **Le « que i a de nau »** est ici une institution précieuse permettant et concentrant les situations de communication et d'accueil de chacun. **Les métiers** sont aussi une prise de place dans le groupe qui amène une occasion de parole vraie. Pour de nombreux enfants c'est l'entrée non seulement dans la langue occitane mais également dans la langue du groupe et les apprentissages. Combien d'enfants en difficulté de comportement, difficulté d'entrée dans le langage oral, dans la langue écrite plus tard, seront valorisés dans un métier et dépasseront les blocages et échecs. Les multiples situations et statuts possibles amènent l'enfant à une place, à des responsabilités, à des rôles variés non pas centrés sur ses difficultés mais plutôt sur ses compétences, ses atouts partagés avec le groupe.

Les projets du groupe classe, au sens de production d'une œuvre commune, décidés et structurés par le « **conselh** », sont des outils d'apprentissage du partage des tâches valorisant l'œuvre de chacun. La structuration en équipe est alors un outil performant. (sociogramme et structuration précise qui donnent un rôle à chacun). Chacun est attentif et au travail. Si l'un est en retrait, on s'en inquiète, on cherche une place, un possible pour lui. Le conseil d'équipe, de classe aide à grandir dans son action. On en discute, on cherche des solutions. Le «**conselh**»: à la fois lieu éminent du partage du pouvoir et de structuration de la complexité est un système culturel de la classe. Au sein de cette organisation complexe, l'occitan prend une place en douceur et s'insère dans le tissu des racines de la classe. Il prend naturellement la place des moments d'accueil, des moments clés et rituels, la place des moments de partage de pouvoir.

Si l'on prend un objet précis d'apprentissage, la maîtrise de la langue écrite, nos outils sont entre autres le « Texte liure (texte libre)», les journaux de classe ou d'école, la création d'albums, récits d'enquêtes, de sorties ou de rencontres ...

L'objet est en premier lieu d'allumer le désir de langue écrite, désir d'écrire, désir de lire, prendre confiance, oser dire et en même temps construire une réflexion et une étude de la construction de nos langues avec les outils que nous avons à notre disposition. L'équipe est là encore un des éléments pour donner confiance et valoriser le travail de chacun. La correspondance, les journaux de la classe, nettoyés en équipe puis affinés collectivement donnent ainsi de la valeur aux productions.

C'est en confrontant nos écrits, textes libres et autres écrits de recherches ou albums, récits de voyages, que l'on grandit et que l'on développe l'envie et le pouvoir d'écrire. L'occitan, langue de vie du groupe est naturellement langue écrite. Le « nettoyage » par le groupe avec une interaction en occitan toujours plus affinée ; il donne tout son sens aux outils générés par notre bilinguisme : les « Palancas ». Ces mêmes palancas qui nous permettront d'acquérir des outils de découverte et d'apprentissage d'autres langues, sont à la fois outils linguistiques et outils de conscience des langues.

2- Programme « Familhas de lengas »


« Dans nos écoles immersives, le programme « Familhas de lengas » en œuvre dans les classes, créé voici 30 ans, se définit comme une mise en pratique de l'éveil au multilinguisme par des praticiens tant enfants, qu'adultes, enseignants, parents ou invités. L'objectif est de favoriser l'ouverture aux langues et cultures du monde, considérées sur un même pied d'égalité. Il s'appuie pour cela sur l'immersion en occitan. »¹

On présentera ici ce premier outil de comparaison de langues appelé dans les classes calandreta : « Palancas ». Cet appareillage est un levier didactique vers le plurilinguisme. La didactique des langues apporte de nombreux outils amenant à un travail de la Comparaison de langues en particulier . Dans nos écoles les « Palancas » constituent un outil fondamental.

Le mot « Palanca » en occitan languedocien se traduit à la fois par passerelle et par levier. Elles permettent un retour sur les langues et bâtissent des liens entre les langues et cultures tout en étudiant les régularités, les récurrences et confrontant les écarts, les différences. Sur le plan de la psychologie des apprentissages, elles sont des outils de conscientisation des langues et de manipulation du passage entre les langues.

Cet outil permet la prise de conscience du fait linguistique et des liens entre les langues par la mise en relief de l'outil qu'offre l'immersion : être bilingue est un geste qui aide à apprendre les langues, toutes les langues.

1- Ferré X, Vergnes I, Baccou P, Laffitte PJ, Plurilinguisme FDL, 2018-11, FEP13.

En occitan		En français
Lo castèth		Le châte<u>au</u>
l'ausèth		L'oise<u>au</u>
Lo navèth		Le nouve<u>au</u>
Lo vetèth		Le ve<u>au</u>

On voit ici un exemple de palanca entre le français et l'occitan . FR-òc :

Le son **eau** en français donne **èth** en occitan gascon

« Les palancas ne sont pas à apprendre comme des règles mais à pratiquer comme des récurrences, utiles points d'appui. On le voit, ici l'occitan est une aide pour écrire le français. On trouve des exemples nombreux et dans les deux sens d'une langue vers l'autre.

L'occitan possède une richesse intérieure qui permet d'éprouver la rencontre de la diversité et des variantes linguistiques. Les passerelles naturelles que font les enfants de nos classes lors de correspondances avec des calandrons parlant et écrivant une autre variante sont naturelles. Ils sont dans un premier temps dans la compréhension et donc ne relèvent pas les différences. Dans un deuxième temps, ils se régaleront d'en relever les éléments concordants ou bien au contraire les différences récurrentes qui deviennent alors des passages d'une variante à l'autre. Cette expérience est toujours très intéressante. Cette expérience permettra un abord plus décontextualisé un peu plus tard pour d'autres langues, bien sûr les langues romanes, mais également d'autres familles de langues.

Las Palancas éprouvées deviennent un outil d'exploration des langues romanes et autres familles de langues.

Au delà de la comparaison linguistique.

Par exemple pour des mots en gascon, comme en castillan qui ont la lettre « h » à l'initiale, cela correspond au « f » dans les autres variantes occitanes et en castillan.

2

El pan se hace con harina.

Lo pan que's hè dab haria

Lo pan se fa amb de farina

La hormiga hurga en la tierra.

L'ahromiga que hurruca la tèrra

La formiga furga dins la tèrra.

Les palancas pratiquées entre FR et òc prennent du sens lorsque l'on rencontre d'autres langues mais l'entrée dans le plurilinguisme ne s'arrête pas à la comparaison des langues.

Ce travail ne prend sens que lorsqu'il s'insère dans le rhizome de la culture de la classe. Le travail du pédagogue est là, ancré dans le réel de la classe. Nous plongeons régulièrement et très tôt dans la réalité du plurilinguisme et du pluriculturalisme par la rencontre et la place faite



à ceux qui nous entourent : parents, invités, experts ou non. Dans la classe, l'occitan est la langue des échanges, du pouvoir, de l'apprendre, du grandir et du langage dans sa dimension culturelle et profondément humaine. L'occitan est un appui institutionnel à l'éveil, chez l'enfant,

2 - Ferré X, Vergnes I, Baccou P, Laffitte PJ, Plurilinguisme FDL, 2018-11, FEP13.

de la conscience du fait linguistique. La langue occitane est considérée à la fois comme objet d'apprentissage, langue d'enseignement et milieu de culture. Son apprentissage n'est pas conscient dans la première phase d'immersion. Il participe à la construction d'un milieu éducatif riche non pas hors-sol mais en réseau complexe parfois non visible. Accueillir la singularité des enfants, c'est accueillir la langue, les langues de la maison comme des marqueurs d'identité et de dignité. Il s'agit de tenir compte du multilinguisme et du multiculturalisme de la classe. Une place est réservée à l'accueil des cultures des parents et des cultures diverses présentes à l'école, dans le quartier, dans la ville.

Nous avons demandé au papa de Maia, originaire d'un village aragonais en Espagne, de venir nous parler de l'eau en Aragon. Cette année l'eau est le thème d'un projet pour toute l'école. A Pau, l'eau, les ruisseaux sont cachés, sont recouverts depuis le XIX^e siècle. Seul le Gave est libre. Nous voulions donc en savoir plus. Anna a proposé en premier lieu de convier son «Pepé» pour parler du Gave et des animaux qui vivent autour. Cette rencontre d'un Pepé conteur sera d'une grande richesse et nourrira autant notre recherche scientifique que la création musicale et poétique sur le Gave et la pollution. (écriture collective d'une chanson et d'une chorégraphie pour le spectacle des 40 ans des calandretas.)

Du coup, Maia proposa de demander à son papa de parler de l'eau dans son village de Torrecilla en Espagne et du jardin de l'abuelito. Le papa de Maia, viendra donc nous expliquer le système d'irrigation de ce village au climat sec méditerranéen qui date du temps où les arabes étaient en Espagne.

Les explications se feront en espagnol pour le papa et Maia traduira quand c'est nécessaire. La plus grande partie de l'explication se fera en castillan et la langue sera présente dans l'album restitution.

L'occitan accueille et le castillan permet au papa de parler sa langue. Le groupe s'aperçoit rapidement que l'on comprend. La restitution qui suit est claire et permet de fixer des mots en espagnol. Chacun a pris des notes. Les équipes retravaillent et font des propositions de textes pour l'album après le choix d'un plan commun. L'album est réalisé et une maquette viendra illustrer le propos.



On retrouve ici les différents enjeux tant de la place de l'occitan, outil d'accueil pour aller vers les autres langues, que de l'acceptation de comprendre une autre langue.

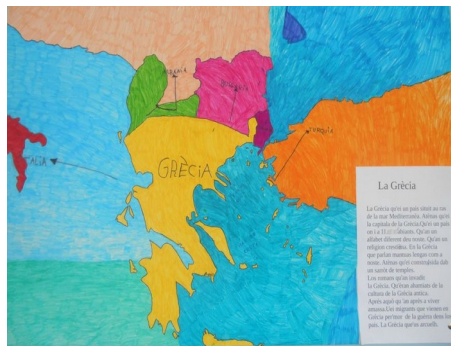
Cela a permis également d'allumer l'envie et la raison d'écrire, Coopérer et partager mais aussi apprendre ensemble en se complétant. Partager le pouvoir d'apprendre. Egalement l'occitan est apparu comme outil d'aide à la compréhension. Cela donne de la valeur à nos compétences. On prend conscience et confiance. Ces compétences

acquises de façon naturelle ne sont pas visibles. L'enjeu du multilinguisme en projet les fait émerger.

Un autre exemple illustre notre propos .

En avril 2019, trois enseignantes grecques sont venues visiter l'école Calandreta de Pau. Maria Zacharopoulou, Maria Kandourou et Amanda Nikolakopoulou sont des membres de Skasiarheio, « L'École buissonnière », le mouvement de pédagogie Freinet né en Grèce en 2014.

Elles ont tenu à venir voir concrètement le fonctionnement des classes de cette école occitane qui allie le bilinguisme immersif et la pédagogie coopérative. La visite a un objet clair : observer comment s'organise une classe à Calandreta. Comment fonctionnent nos institutions. La rencontre cette fois ne se place donc pas dans le champ linguistique mais plus largement dans celui de la culture de la classe. La visite ne demande donc pas d'adaptation particulière. Les institutions rythment les deux jours .



Lors de la production de l'expo pour rendre compte dans les classes de l'école, un gros travail a été fourni par les équipes pour rendre compte et expliquer ce que nous avons compris de la vie en Grèce. La découverte de l'alphabet proposé par Maria (enseignante grecque) a eu un écho enthousiaste chez les enfants. Les effets sur la

réflexion sur la langue se sont prolongés bien après la rencontre. Cette visite nous a offert l'occasion de donner du sens à nos apprentissages et donner de la valeur à nos outils. Cela a été pour le groupe classe entier l'occasion de se poser en praticiens avec la mission de



transmettre nos pratiques. Conscientiser nos éléments constitutifs de la culture de la classe, nos compétences langagières et culturelles. Cela a permis certes d'accroître nos ressources plurilinguistiques mais aussi de nous confronter à l'inconnu et de faire des liens. Accueillir

donne de la valeur et le bilinguisme est mis en relief. On se donne confiance. Cela va jusqu'à devenir interprète lors du conseil de clôture pour un enfant : Au dernier conseil Léo, un enfant, en grande difficulté (en début d'année et en avril encore il éprouve de grandes difficultés à demeurer 10 minutes assis). Il devient pourtant ce jour là le traducteur spontané de Maria et Amanda. Il expliquera simultanément tous les débats et les décisions du conseil de clôture de la visite. .

Aujourd' hui la correspondance est lancée non pas par les enseignantes mais par le conseil des classes. La rencontre se poursuit.

On fait tomber ensemble les peurs de ne pas savoir, de ne pas comprendre. Ce qui est important c'est la substance du sens et le chantier de la culture. Vous pouvez vous référer également à l' article paru dans les actes du colloque précédent.³

Les exemples que nous venons de voir ancrent le plurilinguisme dans le réel de la classe. La culture de classe accueillant d'autres langues et cultures renforce cette confiance et ce plaisir d'aller vers le plurilinguisme et le pluriculturalisme. L'observation des langues devient un outil de recherche qui s'intègre dans les autres domaines d'apprentissages. Il convient avant tout d'accueillir l'autre dans sa



langue, et pas seulement au sens didactique. On a évoqué ci-dessus l'appareillage à notre disposition, on pourrait y ajouter aussi l'aménagement de l'espace-classe, essentiel, de fait le climat propice au « faire ensemble » : on peut parler des coins repos, avec un canapé

parfois, un tipi, les espaces où se réfugier, seul ou dans l'intimité d'un petit groupe...

³ «Culture en Calandreta. Passerelles, questionnements, échanges»- *Isabèu Vergnes, Patrici Baccou, Xavi Ferré, Pèire Joan Laffitte* Cf. www.aprene.org.

Pour illustrer ce propos, je voudrais aussi évoquer l'histoire d'un petit garçon, **Alpha**, arrivé dans notre école, du Sénégal, à 3 ans, après une histoire parsemée de violences. Ce garçon ne parlait pas, et passait sa journée à courir dans l'école, et agresser toutes les têtes blondes qu'il croisait....Après une année très difficile, aucun diagnostic n'était encore posé, donc aucune présence d'AVS, nous avons entrepris des démarches pour une prise en charge en hôpital de jour qui alternait avec l'école. Enfin la prise en charge s'est organisée...Et petit à petit, nous avons constaté des changements notables chez Alpha : il s'est mis à s'exprimer en occitan, à bon escient, à chanter, à danser avec nous, à écouter des histoires...

Mais dès les premières équipes éducatives, nous nous sommes heurtés à l'incompréhension des équipes médicales : eux voyaient un enfant agressif qui mordait, refusait de donner la main aux autres, pleurait et surtout nous disaient qu'il était illusoire de croire qu'Alpha pouvait parler ...

Comment expliquer cette distorsion entre ces 2 espaces de vie ?

D'abord, j'avais demandé à la maman si elle parlait à Alpha dans une autre langue que le français ; tout d'abord, elle m'avait dit non, puis s'était ravisée en me disant que oui, elle parlait wolof. Et donc, naturellement, je lui ai demandé d'intervenir en classe et de nous apprendre une chanson, une danse dans cette langue... Imaginez ce que cette opportunité a déclenché en cette maman et dans le lien qu'elle entretenait avec son enfant : une véritable révolution dans la représentation du handicap, une bouffée d'oxygène dans la relation avec son enfant car elle était épuisée, et surtout une valorisation de leur identité



totallement méprisée jusque là. Pour Alpha, on a bien constaté que cette rencontre allait bien au-delà du fait linguistique ; on a créé là, un nouvel espace qui a permis à cet enfant de progresser dans sa communication avec les autres, (ce qui a toujours été nié par les professionnels de santé), et de mieux vivre, grâce aux interactions avec la classe.

Ce nouvel espace a oeuvré comme une rupture qui a ouvert des possibles : un accueil apaisé, des gestes d'empathie, d'altérité, l'accueil et le portage collectifs du sujet associé à cette nouvelle langue ouvrent à chaque enfant, à tous les enfants des perspectives nouvelles où ils peuvent s'investir et s'engager en confiance.

Partage de répertoire de valeurs, de pratiques, que nos méthodes naturelles nous permettent d'aborder mais qui doivent sans cesse lutter contre les archétypes des représentations de l'autre, de sa langue.

Lorsque l'on propose à un parent d'élève qui vient d'Egypte d'intervenir dans la classe, les réactions des enfants (entre 5 et 7 ans) sont immédiates :

à l'écoute de sa langue maternelle, les enfants s'expriment « on ne comprend rien, j'aime pas l'arabe, mon père, il n'aime pas les arabes... »

Au-delà de l'atelier de calligraphie, au-delà de l'histoire racontée, nous allons évoquer l'histoire du pays et les représentations des enfants vont se transformer.

Il est essentiel de laisser s'exprimer ces représentations pour que collectivement nous puissions construire des alternatives à la pensée de chacun, pour pouvoir construire ensemble une charte du bon accueil linguistique, et de fait travailler nos savoir-être.

Ici encore, on mesure à quel point l'immersion que nous pratiquons travaille sur l'ensemble des apprentissages.

Lorsque nous accueillons une famille qui arrive du Portugal, sans parler français, les 2 enfants vont trouver dans l'occitan une parenté

linguistique qui va leur permettre de s'intégrer socialement très rapidement dans la classe, dans l'école.

Leurs savoirs vont être accueillis, mis en valeur et vont venir inonder la classe entière. Cette classe va les re-interpréter pour créer un langage commun, une culture commune.

Là encore, on est au-delà de l'intérêt strictement linguistique : on construit ici un appareillage de communauté apprenante.

Dans nos écoles immersives et associatives, nous étendons ce processus aussi aux parents car comme le dit F. Oury, « Contre les parents tu ne peux rien, sans les parents tu peux un peu, avec les parents tu peux tout » F.Oury .Cette prise de risque, c'est la même que celle que nous expérimentons dans nos classes, et en confiance, chacun, apprenant, parent, enseignants construisons une école pour tous.